



10 ans de

Projets

en

2006 - 2016

Colombie

Lectures Partagées en un coup d'oeil Qui sommes-nous ?

Fondée en 2006 à Genève, Lectures Partagées est une association à but non lucratif reconnue d'utilité publique. Active en Colombie, elle contribue à

l'amélioration de la qualité de vie des communautés rurales en leur facilitant l'accès à la lecture et à l'information, aux connaissances et au partage des savoir-faire. Ceux-ci sont des outils indispensables pour permettre aux populations rurales d'être les protagonistes de leur propre développement.



Les dix premières

Teresa Muñoz-Acosta
Directrice depuis 2009

Présidente (2006-2009)
Membre fondatrice

Le temps passe vite : quand je pense que 10 ans se sont déjà écoulés depuis la création de Lectures Partagées et à combien de crises, de succès, d'apprentissages, de désillusions, de hauts et de bas nous avons traversé... je n'arrive pas à y croire !

Tout a commencé il y a 15 ans en arrière, avec l'illusion de poursuivre un travail initié dans le cadre du travail social de l'école Helvetia à Bogotá. Il s'agissait de créer une bibliothèque scolaire à Armenia, dans le département de Córdoba, après le tremblement de terre de 1999, travail dans lequel je me suis activement impliquée. J'ai eu la chance de connaître de près les écoles rurales, le système Escuela Nueva, mais aussi l'isolement et le manque de ressources auxquels étaient soumis les paysans en Colombie. L'envie de faire plus m'a accompagné jusqu'à Genève, où ma famille et moi avons décidé de nous aventurer à la recherche de mes origines, mais aussi d'une nouvelle vie.

Les premières années en Suisse ont été très difficiles : une nouvelle langue, une nouvelle manière de vivre et de voir le monde. Laisser derrière sa famille, ses amis, son statut social et sa profession... Tout recommencer.

L'envie de faire quelque chose en Colombie s'est concrétisée lorsque nous avons rencontré Wilson David, leader de la Communauté de Paix de San José de Apartadó. Wilson est venu à Genève pour dénoncer auprès des Nations Unies le massacre de 3 enfants et 5 hommes et femmes, membres de la Communauté, commis par des paramilitaires et des membres des forces armées le 21 février 2005.

Connaître de près ces dures réalités nous a poussés à créer l'association, avec la ferme intention de soutenir des communautés comme celle-ci. Depuis, nous avons mis en œuvre 6 projets, dont 3 dans la région de l'Urabá (Antioquia) et 3 dans la municipalité de La Florida (Nariño). Chacun de ces projets a représenté un défi de plus, un apprentissage de plus.

La bibliothèque Francisco Tabarquino, construite dans le hameau de San Josesito de la Dignidad, représente la mémoire de la Communauté de Paix. C'était notre premier projet et aussi celui où nous avons commis le plus grand nombre d'erreurs. Cependant, la bibliothèque fonctionne aujourd'hui grâce à de jeunes tels que Sebastián, Mayeli ou Yamilet, qui étant enfants ont participé aux activités réalisées dans le cadre du montage de la bibliothèque, mais aussi grâce aux "Palomas", nos alliés italiens qui vivent dans la Communauté et qui savent l'importance de la lecture et du jeu dans ce contexte.

La bibliothèque Rigoberto Guzmán, construite dans le hameau de La Unión, dans le centre agricole de la Communauté de Paix, est une des plus belles et des mieux dotées. Elle a été construite grâce à la sueur de plusieurs personnes qui ont transporté le matériel à travers les montagnes pendant de longues heures.

La bibliothèque Luis Eduardo Guerra, construite dans le hameau de Mulatos, appelée aussi "Aldea de Paz" (village de paix), sert actuellement comme salle de classe, mais a déjà servi comme lieu de réunion et de récréation pour tous les paysans, enfants, jeunes et adultes de cette zone perdue dans la montagne, ainsi que comme lieu de rencontre pour l'Université Paysanne.

La bibliothèque Gotitas de Paz, construite dans le hameau de Quebrada Honda, dans le département de Nariño, était au départ une bibliothèque scolaire, mais elle a été transformée en bibliothèque communautaire par les habitants. Elle est devenue le projet pilote de toutes nos interventions dans cette région.

Les 6 coins de lecture de La Florida, créés dans 6 écoles des hameaux de la municipalité, intègrent aujourd'hui le Réseau de bibliothèques rurales et luttent actuellement pour obtenir la reconnaissance et l'appui de ce projet de la part des autorités locales.

Afin de financer et réaliser ces projets, nous avons effectué des recherches de fonds auprès d'institutions publiques suisses, qui nous soutiennent fidèlement depuis de nombreuses années. Nous avons également réalisé diverses activités, telles que l'emballage de cadeaux au magasin King Jouets pendant le mois de décembre et pendant plusieurs années consécutives, avec l'appui de dizaines de bénévoles ; la Fête de la Musique à Genève en 2015, 2016 et 2017, où plus de 50 bénévoles nous ont prêté main forte ; ou le projet Paloma, qui a réuni plus de 15 tricoteuses plus ou moins expérimentées autour de la création de dizaines de poupées originales. Toutes ces activités ont en commun la solidarité et l'engagement de personnes jeunes et moins jeunes, qui nous ont permis de collecter les fonds nécessaires pour développer les projets et assurer la survie de l'association. Ce travail d'équipe, intense et amusant, a porté ses fruits non seulement en termes d'argent récolté, mais aussi en termes de visibilité des actions de l'association et de convivialité.

Nous avons également réalisé la campagne Tagua - Tierra y Agua, composée de toute une série d'activités de sensibilisation et qui cherchait à récolter les fonds nécessaires pour l'achat de 200 hectares de terre indispensables pour la survie de la Communauté de Paix. Grâce à cette campagne, nous avons eu l'opportunité de travailler et d'apprendre aux côtés de stagiaires telles que Ana María Arias, Adriana Zermeño (actuellement membre du Comité) ou Cristina Novoa, entre autres, qui nous ont aidé à développer une stratégie de communication à travers notre page web et les réseaux sociaux.

Durant ces dix dernières années, nous avons travaillé avec beaucoup d'engagement et avons consacré de nombreuses heures de notre temps libre afin de construire une organisation solide. Grâce au travail de réflexion et d'auto-évaluation, ainsi que grâce aux planifications stratégiques menées en équipe, l'association repose aujourd'hui sur des valeurs et des objectifs clairs. Nous nous sommes formés et avons professionnalisé notre travail. Notre organisation reste cependant de petite taille et repose sur les liens

de famille et d'amitié qui la rendent plus forte. Elle conçoit soigneusement les projets soutenus conjointement avec les communautés bénéficiaires et les met en œuvre de manière responsable et respectueuse.

Ce processus aurait été impossible sans l'engagement de Maria Adelaida, Raphaël, Cristina et Nicolas, qui s'impliquent sans compter de manière bénévole dans toutes les activités de l'association ; sans l'existence d'un Comité qui nous soutient ; sans la solidarité de la famille, des amis et des connaissances qui ont cru en nous et nous ont fait confiance. Tous ont participé et contribué à leur manière au développement de l'association et de ses projets. Certains ont fait un petit bout de chemin avec nous, d'autres nous accompagnent encore aujourd'hui, mais tous ont apporté leur petit grain de sable pour améliorer les conditions de vie des paysans et le quotidien des centaines d'enfants que nous soutenons.

Nous avons aussi tissé des liens avec d'autres organisations telles que la Fondation Rayuela, Sónika en Sintonía, La Red de Guardianes de Semillas de Vida, Kokopelli France, Medibus, entre autres, qui nous ont permis de renforcer et de rendre nos projets plus durables.

Aujourd'hui, notre association est reconnue pour son travail professionnel, pour les résultats de nos projets, pour notre engagement et notre volonté de constamment améliorer la qualité de nos projets, de toujours faire mieux.

Combien d'années encore ? Nous ne le savons pas. Le futur est incertain : le durcissement des politiques de coopération au développement, la concurrence avec de grandes organisations, la multiplication des démarches administratives pour l'obtention de soutiens et l'impossibilité d'engager du personnel salarié sont des situations auxquelles nous sommes désormais confrontés, et qui pourraient à terme compromettre la continuité de nos actions.

C'est pourquoi, au-delà de l'engagement et du professionnalisme, nous devons aujourd'hui faire preuve de créativité pour trouver de nouvelles sources de financement et de nouvelles manières de développer nos projets, pour atteindre l'autonomie qui nous permettra de réduire la dépendance vis-à-vis du système capitaliste qui fait disparaître peu à peu les initiatives solidaires comme la nôtre.

Si chacun d'entre-nous est prêt à donner de son temps, à partager ses idées et ses ressources, nous pourrions facilement diminuer les inégalités et offrir aux plus démunis de meilleures opportunités.

Nous vous invitons à briser le sentiment d'impuissance, à dépasser l'inertie qui nous empêche d'agir et à nous suivre dans cette aventure, qui durera, je l'espère, pour les 10 années à venir et au-delà.

Teresa Muñoz-Acosta





Angela Cano Schütz

Présidente depuis 2009

La famille Muñoz, membres fondateurs de Lectures Partagées et actuellement membres du bureau, sont la famille la plus altruiste que j'aie jamais rencontré : ils m'ont hébergé chez eux lorsque je suis arrivée à Genève il y a plus de 7 ans et ils m'ont soutenu de manière inconditionnelle dans un processus d'adaptation qui, sans eux, aurait sans doute été beaucoup plus long et difficile.

C'est lorsque j'habitais chez eux que j'ai appris l'existence de Lectures Partagées, qui à l'époque développait son premier projet à San José de Apartadó. Et même si j'avais déjà été témoin de la générosité de Teresa, Maria Adelaida et Ramón, j'ai été surprise d'apprendre qu'ils consacraient tout leur temps libres et leurs vacances au travail de l'association : la conception et la rédaction des projets, la recherche de fonds pour les financer, les visites dans des zones éloignées de la Colombie pour construire des bibliothèques qui amènent un peu de paix dans des lieux tristement célèbres pour les atrocités qui y ont été commises, héritage de la guerre qui secoue le pays depuis plus de 50 ans.

La famille Muñoz m'a ouvert les yeux sur une autre réalité de mon pays, qui ne m'était pas inconnue, mais que jusque-là je me limitais à observer en pensant que je ne pouvais pas apporter des solutions. Ils m'ont montré qu'il était possible de faire quelque chose, et c'est pourquoi j'ai accepté de devenir membre du Comité de l'association, afin de contribuer au développement de cette merveilleuse initiative.

A ce moment-là, l'association était en période de transition : il était nécessaire que le Comité soit composé de personnes indépendantes de la famille. Ce Comité devait évaluer objectivement les projets soumis par le bureau et questionner de manière constructive les décisions stratégiques, guidant son travail à partir d'une optique plus externe. Le bureau a placé sa confiance en moi en me proposant d'intégrer le Comité. J'ai alors accepté la proposition d'intégrer le Comité, afin de contribuer au processus d'institutionnalisation de l'association. Par ce geste, j'ai voulu leur rétribuer cette confiance et les remercier pour leur soutien et pour tous leurs efforts qu'ils consacrent au soutien des communautés rurales en Colombie.

Depuis la création d'un Comité indépendant, l'association s'est progressivement consolidée, puisqu'elle remplit désormais les standards que le monde associatif actuel exige. Ceci se reflète dans la confiance des bailleurs de fonds vis-à-vis de l'association et de ses projets, qui a aussi permis leur réalisation et leur succès.

Ces soutiens logistiques et économiques sont essentiels, parce que sans eux Lectures Partagées ne pourrait pas survivre. Les membres du bureau sont tous bénévoles, c'est-à-dire qu'ils ne reçoivent aucun salaire ou rétribution monétaire pour leurs heures de travail. De plus, d'autres personnes donnent de leur temps bénévolement de manière ponctuelle pour contribuer au développement des activités qui cherchent à rendre visible l'association et à collecter des fonds pour soutenir son travail.

Cette contribution intellectuelle est essentielle, puisque c'est grâce à elle que l'association peut continuer à penser, concevoir et mettre en œuvre ses projets. Cependant, les soutiens financiers de la part d'institutions publiques ou privées sont également essentiels : sans eux, il serait impossible de collecter les sommes nécessaires pour construire, doter et développer les bibliothèques-ludothèques.

L'association a la chance d'avoir obtenu ces soutiens financiers au cours des 10 dernières années, qui lui ont permis de réaliser des projets à Antioquia et à Nariño. Au-delà des projets, l'association a pu semer des graines de paix dans ces lieux, permettant aux habitant-e-s d'acquérir des connaissances et des outils leur permettant de se développer dans le respect de la vie humaine et de l'environnement, dont ils dépendent si étroitement.

Malgré ces succès, l'avenir économique ne semble pas être très positif. Les institutions suisses qui ont jusqu'ici généreusement soutenu le travail de Lectures Partagées se voient aujourd'hui obligées de réduire et parfois de suspendre leur soutien à ce genre de projets. Face à ces restrictions et coupes, j'invite autant les membres de l'association que les citoyen-ne-s et les institutions suisses à redoubler d'efforts pour soutenir des initiatives aussi précieuses que celles de Lectures Partagées. Même si en Suisse les temps sont difficiles, nous ne devons pas oublier que nous avons le privilège de vivre sur un continent développé et que nous avons donc la responsabilité de tendre la main à ceux qui ne partagent pas cette chance.

Angela Cano Schütz

«Même si en Suisse les temps sont difficiles, nous ne devons pas oublier que nous avons le privilège de vivre sur un continent développé et que nous avons donc la responsabilité de tendre la main à ceux qui ne partagent pas cette chance.»

«Si chacun d'entre-nous est prêt à donner de son temps, à partager ses idées et ses ressources, nous pourrions facilement diminuer les inégalités et offrir aux plus démunis de meilleures opportunités.»



10 ans d'amitié

La Fondation Rayuela, fondée en 1996 à la ville de Pasto, est une ONG qui promeut la réalisation d'activités artistiques (théâtre, marionnettes), la lecture et l'écriture, à travers la réalisation d'ateliers destinés aux enfants, aux familles, aux enseignants et aux bibliothécaires.

Depuis 2011, elle se concentre notamment sur:

1. Le Festi-encuentro con la infancia : événement interdisciplinaire qui promeut la rencontre entre des productions artistiques et culturelles et des personnes de tout âge à Pasto.
2. Biblioteca Pública Viajera (bibliothèque publique itinérante): initiative qui cherche à décentraliser les services bibliothécaires et la promotion de la lecture et de l'écriture, à partir d'une approche inclusive.

Il y a 5 ans, nous avons été invités par Fundalectura pour délivrer des ateliers dans le cadre du projet développé par Lectures Partagées à Quebrada Honda, dans la municipalité de La Florida, située à 60 kilomètres de Pasto. Nous avons alors rencontré Teresa et Ramón, représentants de l'association. Nous avons découvert des personnes engagées et cohérentes, s'intéressant de près au travail communautaire. Ce type de rencontres, peu fréquentes, nous redonnent espoir dans le potentiel du travail communautaire, si souvent entravé par des intérêts personnels ou politiques. Le point de départ du travail des deux organisations est précisément le travail communautaire, ainsi que la littérature, les livres et l'art, conçus comme des éléments qui nous permettent de contribuer à construire une société plus juste et équilibrée et de soutenir le développement des enfants et des jeunes. Nous nous appuyons sur la pédagogie informelle, qui permet d'être à l'écoute des autres et respecte le potentiel de transformation de leur entourage et de leur contexte.

Nous sommes aujourd'hui très heureux de la présence de Lectures Partagées dans notre région, parce que son engagement permet aux enfants et aux jeunes paysans d'avoir un premier contact avec les livres, qui leur ouvrent des portes et leur permettent d'imaginer un avenir meilleur. Nous savons qu'il s'agit d'un travail de longue haleine et d'un énorme défi; mais c'est aussi une pépinière, un effort merveilleux digne d'être répliqué. Le caractère intégral du projet est très précieux et encourageant, parce qu'il met en évidence l'apport de la promotion de la lecture dans la construction de la citoyenneté et de la communauté, ainsi que le caractère universel de la lecture, surtout

lorsqu'elle est associée avec l'information, la récréation, la connaissance, la formation et l'interaction. Le processus actuellement en cours dans les 7 hameaux de La Florida démontre qu'il existe de multiples manières de lire un livre, mais aussi de lire et de comprendre son environnement et sa vie. Nous sommes convaincus qu'à travers ce processus, l'intelligence des paysans leur permettra de s'appuyer sur les bénéfices et acquis du projet pour entamer des transformations positives dans leur contexte.

L'impact des projets de Lectures Partagées est d'autant plus positif dans un contexte comme celui de la Colombie, où il n'existe pas une culture du livre et de la lecture, où le livre n'est pas conçu comme un outil créatif, récréatif, artistique; comme un outil capable d'inspirer, aussi bien chez les enfants que chez les adultes, des propositions alternatives au système sclérosé actuel; comme un outil qui nous permet de nous reconnaître en tant qu'êtres pensants, capables d'amener des propositions et de participer activement dans les décisions politiques nous concernant. L'impact positif des projets de Lectures Partagées se reflète dans la réponse des communautés face à l'initiative des bibliothèques rurales, une alternative qui a des effets dans la construction du tissu social et dans le renforcement de l'identité paysanne.

Le département de Nariño, qui est avant tout agricole, a souffert le remplacement des cultures de blé, de patates, de maïs, d'orge et de nombreux autres denrées alimentaires par les cultures de coca. Le département de Nariño est d'ailleurs celui où l'on trouve actuellement le plus grand nombre de cultures illicites, ainsi qu'un très grand nombre de déplacés internes. Si l'on entend aujourd'hui parler du département dans les médias, c'est parce que le département a subi l'abandon (ou l'absence) du gouvernement colombien pendant des décennies. Bien que la période actuelle soit plus encourageante, grâce à l'élection de fonctionnaires et politiciens provenant de partis alternatifs, nous avons grandi avec la conscience que notre région avait été oubliée par le gouvernement et avec la honte d'être représentés par des parlementaires inefficaces et corrompus qui ne se sont pas opposés, mais ont au contraire favorisé l'abandon de la campagne.

Nous sommes cependant convaincus de vivre dans un monde d'opportunités et notre devoir est de les saisir, de les partager et de les offrir. C'est pourquoi, des initiatives humanistes comme celle de Lectures Partagées, basées sur l'esprit de solidarité et sur l'engagement communautaire, sur le respect de la nature, de la campagne et de la vie paysanne, doivent être soutenues et répliquées afin que son impact positif se propage au-delà des 7 hameaux actuellement impliqués dans le projet. En tant que citoyens colombiens, nous assistons impuissants à l'abandon de la campagne. C'est pourquoi, tout effort visant à améliorer le bien-être des paysans doit être salué, surtout lorsqu'il vise à permettre un accès aux biens culturels de notre pays, qui sont aujourd'hui centralisés. Le fait de décentraliser et désacraliser le livre à travers des bibliothèques rurales fait indéniablement partie

de ces efforts. A travers les livres, la communauté tisse des mouvements artistiques et des manifestations culturelles qui amènent, lentement mais sûrement, des changements et du mouvement.

Nombreux sont les souvenirs de ce processus partagé avec Lectures Partagées. Nous avons été émus, ébranlés et heureux de rencontrer Lectures Partagées, aussi bien en tant qu'association qu'en tant que famille qui veut partager ses apprentissages avec des habitants d'une région avec laquelle ils sont liés uniquement à travers leur engagement humaniste. Les chansons et la présence engagée, sensible et vitale de Cristina et Nicolas à Matituy et dans les différents hameaux nous a aussi ému, ébranlé et encouragé. Nous avons été témoins de manifestations culturelles rappelant les débuts du théâtre, dans des scènes improvisées, où le narrateur donne vie à son histoire grâce à des acteurs naturels, à son entourage et à des costumes de papier. L'inoubliable communauté de Pescador Bajo, les groupes d'enseignants avides d'apprendre et de partager de nouvelles expériences pédagogiques, la participation des parents d'élèves lors des ateliers et réunions, la petite école de 10 étudiants, l'expression étonnée des enfants lorsque la marionnette fait son apparition et les magnifiques bibliothèques rurales où tout le monde peut accéder aux livres, tout ceci nous semble faire partie d'un rêve qui a été réalisé et que nous partageons.

Angela et Salomón Sanzón

«Nous sommes cependant convaincus de vivre dans un monde d'opportunités et notre devoir est de les saisir, de les partager et de les offrir.»



Nous connaissons l'association Lectures Partagées depuis avant sa fondation, lorsque ce n'était encore qu'une idée dans l'esprit de sa fondatrice. Ricardo a intégré le Comité en 2006, lorsque l'association a été officiellement créée et il est resté impliqué dans le Comité pendant plusieurs années.

Depuis sa fondation et jusqu'à aujourd'hui, nous avons pu constater une incroyable évolution et une excellente utilisation des ressources financières des différents donateurs.

L'objectif de l'association, qui vise à améliorer la qualité de vie des communautés les plus reculées et oubliées par l'Etat, est réalisé grâce à la générosité, au travail et à l'engagement de ses membres actifs, sous l'impulsion de Teresa Muñoz-Acosta, directrice.

Le fait d'être membres de Lectures Partagées nous a permis de connaître les problématiques de certaines des communautés les plus défavorisées de la Colombie, que ce soit du point de vue économique, social ou politique. Nous avons donc pu découvrir des aspects et des réalités de notre pays qui nous étaient jusque-là inconnus.

L'ambiance de camaraderie entre les membres de l'association stimule notre désir de soutenir le travail de l'association. Le fait de travailler pour les enfants implique d'investir pour construire un avenir meilleur et de contribuer au développement individuel et collectif dans une ambiance de paix et d'harmonie.

L'engagement de ses membres a permis à Lectures Partagées de développer plusieurs projets dans différentes régions du pays et de permettre la croissance et la continuité de l'association malgré des ressources financières limitées.

Le travail de Lectures Partagées ne se limite pas à des apports économiques : il implique un travail en équipe avec les communautés, le partage de connaissances, l'amélioration de l'éducation et la valorisation et la reconnaissance de leur culture et de leurs ressources propres.

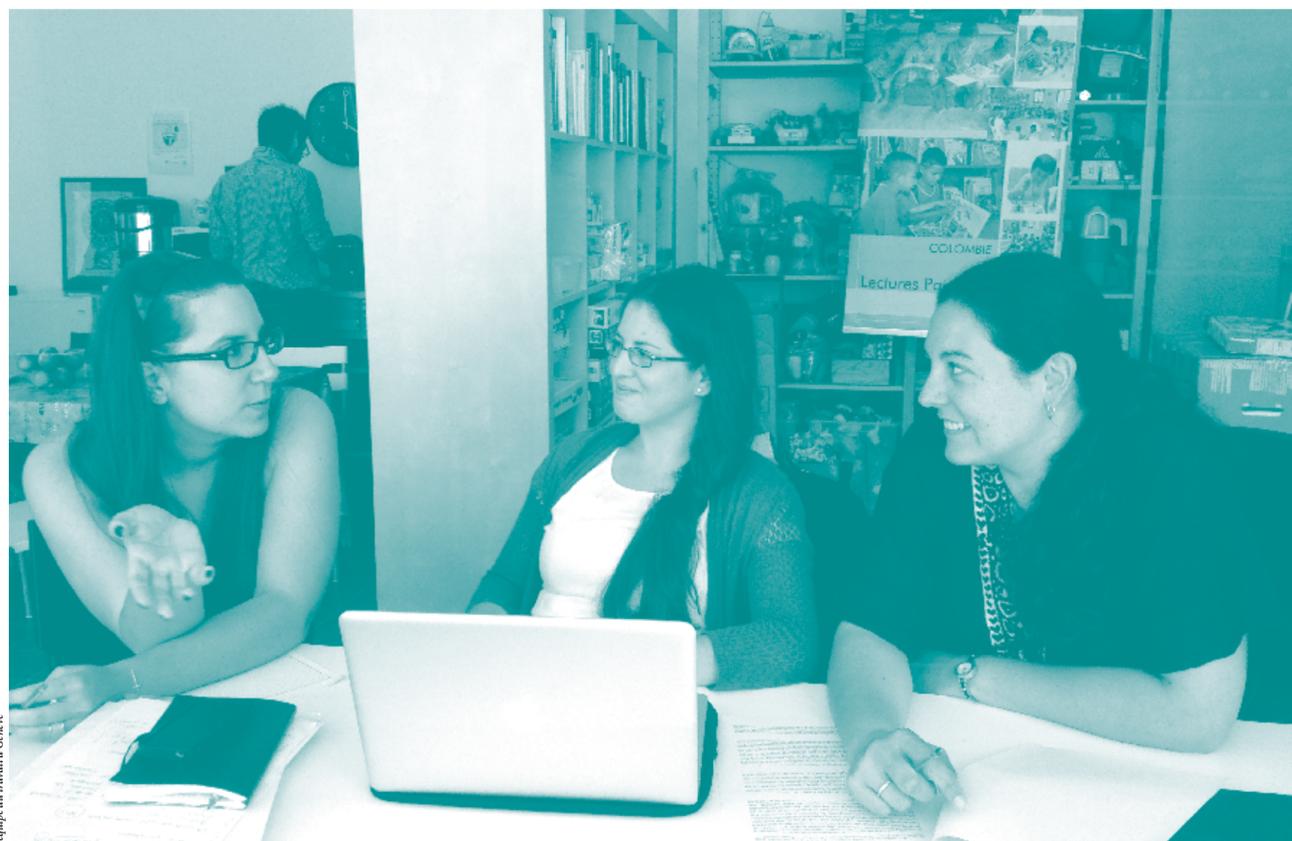
Nous souhaitons à l'association de poursuivre son travail avec persévérance, amour, créativité et engagement. Nous serions ravis de pouvoir continuer à être informés à propos de ses projets et nous sommes prêts à lui prêter main forte lors de la prochaine édition de la Fête de la Musique en juin 2017 !

Luisa et Ricardo Cely

«Nous avons donc pu découvrir des aspects et des réalités de notre pays qui nous étaient jusque-là inconnus.»



«Les associations comme Lectures Partagées ont besoin de tout le soutien possible afin de pouvoir continuer sur leur lancée et faire une différence dans la vie de centaines, voire de milliers de personnes.»



L'équipe au travail à Genève

Cristina Novoa

Ancienne stagiaire en communication

Il y a quelques mois, j'ai quitté mon poste de Chargée de communication et recherche de fonds chez Lectures Partagées avec quelques regrets, mais surtout avec beaucoup d'excellents souvenirs.

En mai 2014, fraîchement diplômée, je cherche un stage ou un emploi qui me permettrait d'accroître mon expérience dans le domaine de la communication digitale. C'est lors de mes recherches sur le site du CAGI (Centre d'Accueil Genève Internationale) que je découvre Lectures Partagées. Après avoir trouvé quelques informations sur le travail qu'effectue l'association au niveau de la culture et de l'éducation dans des villages ruraux colombiens, je décide de postuler.

Je débute ma première mission au sein de l'association. L'objectif est de mener à bien la campagne Tagua, Tierra y Agua, qui a pour but de récolter des fonds afin d'acquérir des terres agricoles au bénéfice de la Communauté de Paix de San José de Apartadó. Avec ma collègue, Adriana Zermeño, nous mettons en place une stratégie de communication ainsi qu'une campagne de crowdfunding qui nous permettent, en quelques mois, de réunir les fonds nécessaires à l'aboutissement du projet. Par la suite, il a été décidé de concentrer nos efforts sur les réseaux sociaux et le site Internet de l'association, mais également sur les sources des dons nécessaires aux différents projets de Lectures Partagées. Un travail long et minutieux, qui nécessite patience et notions d'archéologie pour trouver les informations utiles.

Travailler pour cette association a été incroyablement enrichissant, tant au niveau professionnel qu'au niveau personnel. J'ai pu acquérir une expérience conséquente en matière de gestion de campagne de communication, mais également en matière de recherche de fonds. Au niveau personnel, j'ai non seulement pu rencontrer des gens totalement investis dans leur mission et dans leur volonté d'aider les autres, mais j'ai également pu mettre mes connaissances au bénéfice de communautés et villages colombiens.

Il m'a aussi été donné de voir à quel point il est aujourd'hui difficile pour les ONG de réunir des fonds pour mener des projets à leur terme, mais aussi à quel point il est compliqué de trouver de l'aide, des volontaires, pour gérer les différentes tâches au sein même de l'organisation afin de la faire vivre. Les associations comme Lectures Partagées ont besoin de tout le soutien possible afin de pouvoir continuer sur leur lancée et faire une différence dans la vie de centaines, voire de milliers de personnes. Je ne peux qu'encourager les jeunes diplômés à faire un stage, ou même à faire du bénévolat, et ainsi leur apporter un soutien non négligeable.

Cristina Novoa

Lectures Partagées dans le temps

[2008-2010]

- Création de la Bibliothèque-ludothèque « Francisco Tabarquino » à San Josesito de la Dignidad, Communauté de Paix de San José de Apartadó, Antioquia.

2008

- Lectures Partagées fait les emballages des cadeaux de Noël au magasin King Jouet pour collecter des fonds.

2010

- Création de l'antenne de l'Association Lectures Partagées à Bogotá.
- Réalisation du 1er atelier de planification stratégique.
- Pour la 3ème année consécutive, Lectures Partagées fait les emballages des cadeaux de Noël au magasin King Jouet pour collecter des fonds.

2008

2009

- Pour la 2ème année consécutive, Lectures Partagées fait les emballages des cadeaux de Noël au magasin King Jouet pour collecter des fonds.
- Election d'un comité séparé de l'équipe de travail.

2006

- Création de l'Association.

20

- Pour la 4ème année consécutive, Lectures Partagées fait les emballages des cadeaux de Noël au magasin King Jouet pour collecter des fonds.
- Lectures Partagées crée un comité séparé de l'équipe de travail.

2009

[2009-2011]

- Création de la Bibliothèque-ludothèque « Gotitas de Paz » à Quebrada Honda, Nariño.
- Création de la Bibliothèque-ludothèque « Rigoberto Guzman » à La Unión, Communauté de Paix de San José de Apartadó, Antioquia.

2011

- Lectures Partagées se dote d'une nouvelle ligne graphique avec la collaboration de Mathilde Veuthey.

[2011]

- Création de la Bibliothèque-ludothèque « Luis de Paz » à San Josesito de la Dignidad, Communauté de Paix de San José de Apartadó, Antioquia.

2011



LECTURES PARTAGÉES

2013

[2013-2015]

→ Création de 6 coins-lectures à La Florida, Nariño.

[2013-2014]

→ Campagne Tagua, Tierra y Agua, pour récolter des fonds pour l'achat d'un terrain à Mulatos, avec la collaboration des stagiaires en communication.

2013

2014

Une fois, Lectures Partagées fait les emballages de Noël au magasin King Jouet pour collecter

Lectures Partagées défini les rôles de l'Assemblée, et du bureau.

[2013-2014]

Création de la Bibliothèque-ludothèque « Luis Eduardo Guerra » à Mulatos, Communauté Indigène de San José de Apartadó, Antioquia.

2014

→ Lectures Partagées envoie deux chargés de mission en Colombie

[2011-2015]

→ Réalisation du 2ème atelier de planification stratégique.

2015

[2015-2017]

→ Création d'un réseau de Bibliothèque Centres Communautaires à La Florida, Nariño.

2015

→ Participation à la Fête de la musique avec la collaboration d'Efrain Avella et plus de 60 bénévoles.

→ Lancement du projet Paloma avec la collaboration de Lucie Thiam-Bouveau.

2017

2016

→ Réalisation du 3ème atelier de planification stratégique.

→ Participation à la Fête de la musique avec la collaboration de Maloka et plus de 60 bénévoles.

→ Fête de 10 ans de Lectures Partagées à l'Ilot 13.

2015

Je m'appelle Ana María Arias, j'ai 25 ans et je suis chargée de communication et journaliste. Actuellement je suis en charge de la communication, du marketing et de la logistique de l'Association des Anciens Elèves de l'Université Externado de Colombie, où j'ai moi-même fait mes études.

En 2013, durant mon échange universitaire à Genève, j'ai souhaité m'impliquer dans le domaine professionnel, dans un endroit où je pourrais en même temps appliquer les connaissances et compétences acquises durant les études. La ville de Genève offrait de nombreuses opportunités de bénévolat, mais je voulais trouver un lieu où mes efforts porteraient leurs fruits et seraient reconnus, et où je pourrais en même temps continuer à apprendre et orienter mes futurs choix professionnels.

C'est alors que j'ai trouvé une place en tant que chargée de communication et des productions audio-visuelles à Lectures Partagées, à travers un portail web proposant de nombreuses places de ce type auprès d'ONG.

Lors de l'entretien, lorsque j'ai pu en apprendre plus sur le travail de Lectures Partagées et sur ses projets, je n'ai pas eu à chercher davantage : depuis le début, j'ai senti que c'était l'endroit où je voulais m'impliquer durant les mois suivants. Premièrement, j'y ai rencontré des personnes très spéciales, qui m'ont accueilli de manière très chaleureuse et attentionnée et qui m'ont fait sentir comme chez moi. Mais surtout, je trouvais incroyable d'avoir pu trouver une organisation qui me permette, en tant que colombienne résidant à l'étranger, de pouvoir contribuer directement par mon travail au bien-être des communautés les plus vulnérables de mon pays.

Tout au long des six mois où j'ai eu la chance d'accompagner la merveilleuse équipe de Lectures Partagées, j'ai pu en même temps connaître une autre réalité de la Colombie, qui m'a encouragé encore davantage à soutenir le travail de l'association et d'apporter mon petit grain de sable à ses projets, parmi lesquels notamment la campagne Tagua, Tierra y Agua. Durant les six mois de ma mission, j'ai créé et géré la page web de l'association et la page du projet Tagua, Tierra y Agua, ainsi que les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, LinkedIn et YouTube). J'ai également édité plusieurs vidéos de promotion de la campagne Tagua et j'ai participé à plusieurs activités de promotion et de collecte de fonds.

En définitive, je peux aujourd'hui affirmer que cette expérience a été la meilleure manière de débiter ma vie professionnelle, puisque l'engagement envers l'association a dépassé le cadre strictement professionnel pour englober des aspects plus personnels de ma vie. Cette expérience m'a ouvert les portes de la vie professionnelle, puisque c'est grâce à elle que j'ai eu ensuite la chance de travailler pour une autre organisation internationale à Genève. Mon expérience à Lectures Partagées est donc un des piliers de ma vie professionnelle, qui suscite toujours beaucoup d'intérêt et d'admiration.

«Ce que vous appelez « travail de terrain », est pour nous une vie bien remplie, des rêves, des idées géniales, d'autres foireuses, des échecs, des conflits, des amitiés, des ragots et même, du ménage ! »



C'est pourquoi j'invite les jeunes professionnels à choisir d'abord un endroit où ils pourront développer leurs compétences et s'engager personnellement auprès d'organisations comme celle-ci, qui sera toujours reconnaissante de tout l'appui qu'ils pourront leur apporter. L'enseignement le plus important que j'ai tiré de cette expérience est le suivant : « Une petite aide ne change peut-être pas le monde, mais elle peut améliorer la qualité de vie de certains ».

Toutes mes félicitations à Lectures Partagées à l'occasion de ses 10 ans ! Je vous souhaite de tout cœur de nombreuses autres années remplies de succès ! Vous avez toute ma reconnaissance et mon respect pour votre magnifique travail !

Ana María Arias



Cristina Muñoz

Chargée de mission en Colombie

Dix années après

Un anniversaire n'est qu'une date sur un calendrier, un jour de plus dans la vie de quelqu'un ou de quelques-uns, une célébration sociale, souvent commerciale, puisque les cadeaux s'imposent, et pour beaucoup, un jour de déprime et de mauvaise mine.

Pourtant, quand on fête un anniversaire, on voudrait que ce soit un moment de réjouissances et de retrouvailles. Pourquoi cela devrait nous déprimer ? Je me pose la question en réfléchissant à l'écriture de cet article, que j'ai maintes fois repoussé, face à la page blanche de mon ordinateur, et surtout à celle que je retrouve dans mon esprit.

10 ans, c'est aussi du temps qui passe, les rides qui se creusent, les cheveux blancs qui poussent et l'impression que l'on n'a encore pas fait tout ce qui était à faire. Certes, Lectures Partagées n'a pas de rides visibles, et pourtant, fêter ses 10 ans, c'est fêter les dix années que nous avons passés à la construire et à la reconstruire, les innombrables difficultés et embûches qui se sont retrouvées sur notre chemin, les rencontres faites, les amis perdus, les conflits, les succès et les échecs. C'est nos rides et nos cheveux blancs que nous voyons lorsque nous fêtons ces dix années.

Je me souviens, qu'il y a 10 ans de cela, je ne pensais jamais revenir en Colombie, je menais ma vie sans m'imaginer un seul instant qu'un jour je reviendrais et y vivrais ! Ma mère et ma sœur travaillaient alors sur des projets et partaient en Colombie en « visite de terrain », alors que je passais mes étés à bronzer et à boire mes peines d'amour. Plus tard, c'est avec méfiance, peut-être un peu de mépris, que j'observais de loin leur travail. En bonne élève d'ethnologie, le travail « humanitaire » me semblait futile et néo-colonialiste, sujet que je débatais farouchement avec ma famille.

10 ans après, me voilà à tirer le bilan de « mon travail de terrain » et à retracer toutes ces années qui m'ont amenée à Matituy. Et je me demande alors où est passé ma critique de l'humanitaire, ma méfiance envers les ONGS, et mon conflit avec ce pays divisé par la violence économique et sociale ?

Tout cela m'a construit, mais, j'imagine, a aussi contribué à faire de Lectures Partagées ce qu'elle est aujourd'hui.

«Une petite aide ne change peut-être pas le monde, mais elle peut améliorer la qualité de vie de certains».

10 ans après, alors que j'accompagne sur le terrain ce projet, je conserve cet esprit critique vis-à-vis de mon travail, que je persiste à ne pas définir comme « humanitaire ». Cette vision qui voudrait définir notre présence comme « une main tendue pour aider les pauvres paysans colombiens », est considérée, même ici, comme allant de soi, et certains jours, c'est pesant, au point que l'on a envie de tout envoyer balader.

10 ans après, j'enrage parfois en réalisant que je viens de ce secteur favorisé, aisé, la classe sociale dominante, que ma façon de parler, de m'habiller, et même de penser me dénoncent, et que c'est cela même qui me fait me haïr par moments.

10 ans après, je me réveille parfois avec l'envie de quitter la Colombie, d'oublier que je viens d'ici, d'oublier les gens que je connais, de devenir entièrement suisse et légitime en terre helvète.

10 ans après, je constate que j'ai vieilli, que le temps passe trop vite et que rien de ce qui était prévu n'a pu se réaliser tel quel.

Et pourtant, me voilà, 10 ans après. C'est que, ce que nous appelons projet pour les bailleurs de fonds, n'est autre chose que notre vie. Dans les moments de tristesse, Nicolas me le dit ainsi : « Ça, c'est notre vie. Nous ne faisons pas un projet, nous vivons. C'est bien plus important ».

Et nous ne vivons pas pour que demain le monde soit sauvé, ou Matituy meilleur. Nous ne vivons pas en pensant sauver le monde, aider les pauvres, en finir avec l'exode rural, la pauvreté, les inégalités et la faim. Nous ne vivons pas en renonçant à tout plaisir, comme les meilleurs des altruistes.

Ce que vous appelez « travail de terrain », est pour nous une vie bien remplie, des rêves, des idées géniales, d'autres foireuses, des échecs, des conflits, des amitiés, des ragots et même, du ménage !

Fêter les dix ans de Lectures Partagées, c'est donc pour nous fêter ces dix années que nous avons passées à construire, détruire et reconstruire un projet collectif, fait d'innombrables coups de gueule et de bonnes nouvelles, c'est fêter ce qui nous a réunis. Raph, Maria, Nico, Teresa, Ramón, Simón, Angela, Anne-Lise, Anne, Marc, Efraïn, Dilberto, Mathilde et combien j'en oublie ! Ce n'est que ça Lectures Partagées, une bande de potes, tout de même un peu tarés....

Bon Anniversaire à vous et que la fête soit joyeuse !

Cristina Muñoz

Réinventer la paysannerie à Nariño : un défi pour les 10 prochaines années

"Il s'agit là de réinventer la paysannerie, de lui permettre d'exister et de perdurer grâce au soutien d'alternatives rentables, saines et respectueuses de l'environnement".

Un des objectifs de la création des Bibliothèque-Centre Communautaires à Nariño, c'était de permettre aux habitant.e.s des hameaux impliqués de se retrouver autour de ces espaces pour mener ensemble de nouveaux projets communautaires. C'est ainsi qu'ils avaient manifesté leur intérêt pour les questions en lien avec l'agroécologie. Lectures Partagées avait alors développé un partenariat avec le Réseau des Gardiens de Semences de Vie, qui a délivré une série de 10 ateliers portant sur l'agroécologie.

Afin que les connaissances acquises lors des ateliers ne restent pas lettre morte, Cristina et Nicolas, nos chargés de mission sur le terrain, ont proposé de les mettre en œuvre sur une parcelle expérimentale communautaire. Sur un demi-hectare située au cœur de Matituy, un groupe de paysannes et de paysans s'est réuni pour « apprendre en faisant ». Ils ont ainsi mis en place un laboratoire d'engrais biologiques fermentés, ils ont créé un potager avec des légumes variés avec le système de plate-bande en courbe à niveau ; et ils ont construit une serre qui a permis d'expérimenter la culture de tomates biologiques.

Les expérimentations sur cette parcelle communautaire ont été très concluantes et ont ouvert de nouvelles perspectives pour les paysan.ne.s de la région. Jusqu'ici habitués à des cultures nécessitant de grandes quantités d'agro-toxiques, qui rendent leur sol infertile et nuisent à leur santé, ils ont décidé de se convertir à l'agriculture biologique sur leurs propres parcelles. Il a donc été possible, au moyen de connaissances acquises et actualisées

lors d'une expérimentation concrète, de renverser certaines idées reçues (« il est impossible de produire des tomates sans intrants chimiques ») et de proposer, pour la première fois sur le marché local, des tomates libres de pesticides.

Ce processus nous a mené à la conclusion qu'il est urgent d'imaginer et de mettre en place une structure paysanne décentralisée capable de produire et de commercialiser les produits biologiques à l'échelle régionale. Celle-ci permettra aux paysans d'écouler leurs produits à un prix juste et de donner accès aux habitants de la ville de Pasto à des produits sains pour lesquels il n'existe pour l'heure aucun marché. Elle générera également des alternatives rentables et des emplois en milieu rural.

Lectures Partagées envisage donc déjà la suite de ce processus : Jairo Ayala et Francisco Javier Bacca, spécialistes en agroécologie et Cristina et Nicolas, nos chargés de projets, mènent actuellement un diagnostic détaillé, qui nous permettra de construire un nouveau projet sur des bases solides. Ce travail implique, d'un côté, de visiter toutes les fermes des familles paysannes qui souhaitent faire le pas vers l'agriculture biologique, de connaître leur production actuelle ainsi que leurs besoins en termes d'appuis techniques et en matériel (systèmes d'arrosage, matériel pour produire les engrais, etc.). Il implique également un travail auprès des consommateurs, pour connaître leurs habitudes de consommation actuelles (ce qui permettra de « calibrer » l'offre des produits).

Une fois ces informations récoltées, systématisées et analysées, Lectures Partagées pourra lancer un nouveau projet, en alliance avec des membres du Réseau des Gardiens de Semences. Celui-ci permettra de donner une continuité à l'appui des paysan.ne.s voulant se lancer dans l'agriculture biologique. Lectures Partagées contribuera ainsi à générer de nouvelles opportunités pour les jeunes qui, autrement, risquent de rejoindre les cultures de coca, plus rentables, ou d'aller s'installer en ville, abandonnant ainsi la région, leurs terres et les savoirs paysans. Il s'agit là de réinventer la paysannerie, de lui permettre d'exister et de perdurer grâce au soutien d'alternatives rentables, saines et respectueuses de l'environnement. Ce projet s'inscrit dans la continuité des projets soutenus par l'association dans cette région, qui visent à créer des espaces de vie permettant à ces communautés de rester à la campagne et de construire ensemble un avenir meilleur. Il s'agit là de petites graines qui contribuent à renforcer le tissu social dans ces communautés et à construire la paix en milieu rural.

Maria Adelaida Muñoz



Atelier de communication de Sónika en Sintonia à la Communauté de Paix

«Je sais que cela n'a pas été facile, mais les efforts ont porté leurs fruits. Les projets de l'association sont des expériences qui mériteraient d'être reproduites dans d'autres communautés du pays»

Laura Leguizamo Naranjo

Ancienne chargée de logistique en Colombie

Ayant grandi dans un pays comme la Colombie, où la réalité est si complexe, j'ai choisi d'étudier les sciences sociales, afin de comprendre mon entourage et contribuer à changer les choses. Même lorsque j'ai quitté mon pays pour aller étudier à l'étranger, j'ai toujours su que je retournerai en Colombie pour y appliquer ce que j'avais appris, afin de formuler des projets capables de réduire l'impact du conflit armé et les inégalités socio-économiques.

C'est en faisant des recherches pour concrétiser cet engagement personnel que je suis entrée en contact avec l'association Lectures Partagées, que j'ai connu alors que je faisais un stage dans une autre ONG à Genève. Je me suis tout de suite reconnue dans son travail. Par la suite, j'ai eu la chance de participer en tant qu'assistante lors de campagnes de collecte de fonds, lors de la réalisation de forums, d'expositions photographiques, d'événements culturels, entre autres événements. J'ai également pu observer de près l'important travail d'incidence et de formulation de projets nécessaires pour obtenir des soutiens financiers permettant de les réaliser. A Genève, j'ai donc été témoin de tous les efforts nécessaires pour concevoir et mettre en oeuvre les projets de l'association.

Une fois que mes études en Europe étaient terminés, on m'a proposé de continuer à soutenir l'association depuis la Colombie, en appuyant l'équipe avec des questions logistiques. J'ai accepté cette proposition avec enthousiasme parce que c'était une opportunité pour continuer à apprendre et pour contraster la théorie apprise en cours avec la pratique dans des contextes concrets.

C'est ainsi que j'ai accompagné l'équipe de l'association lors d'une visite de suivi de leurs projets dans la Communauté de Paix de San José de Apartadó, dans le département d'Antioquia, au nord-ouest de la Colombie. A travers cette expérience j'ai pu voir se matérialiser tous les efforts menés

par l'équipe de l'association à Genève. La création de bibliothèques dans des communautés affectées par la violence sont un apport très important pour améliorer la qualité de vie de ces populations. Les espaces créés sont devenus des centres d'apprentissage dans lesquels les enfants, mais également les adultes, se réunissent pour se former, pour développer des compétences, pour se divertir et s'adonner à des activités didactiques qui leur permettent d'imaginer un avenir meilleur malgré le conflit.

A travers ses projets, l'association cherche à rendre accessible l'information pour les communautés rurales, mais aussi à répondre à d'autres de leurs besoins, contribuant par ce biais à créer des ambiances saines à la campagne, où enfants, jeunes et adultes peuvent se projeter dans l'avenir.

Personnellement, je trouve que l'approche de Lectures Partagées est très adaptée, surtout dans le contexte actuel des négociations de paix en Colombie. Les projets de l'association adressent un thème qui devrait être pris en compte pour construire un avenir meilleur en Colombie: l'accès aux connaissances et leur adaptation aux besoins des communautés rurales.

Pour toutes ces raisons, j'admire énormément tout le travail que Lectures Partagées a accompli ces dix dernières années. Je sais que cela n'a pas été facile, mais les efforts ont porté leurs fruits. Les projets de l'association sont des expériences qui mériteraient d'être reproduites dans d'autres communautés du pays. Je suis convaincue que ce sont ce genre d'initiatives dont le pays a besoin pour dépasser la pauvreté et la violence dans lesquelles il est plongé et qui l'affectent tant. C'est avec plaisir que je continuerai à soutenir les projets de Lectures Partagées depuis la Colombie, puisque je sais qu'ils vont dans la bonne direction et qu'ils contribuent à améliorer la qualité de vie des communautés bénéficiaires.

Laura Leguizamo Naranjo

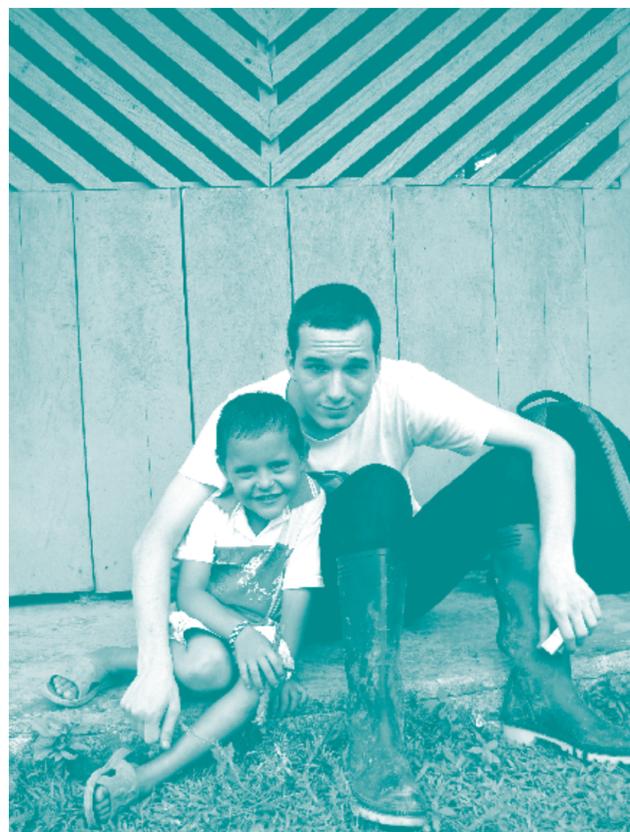


Un peu plus de dix ans se sont écoulés depuis la création de l'association. Celle-ci est une conséquence de la rencontre avec un membre de la Communauté de Paix de San José de Apartadó. Il est venu à Genève pour dénoncer auprès des Nations Unies le terrible massacre de février 2005, où un de leurs leaders historiques, Luis Eduardo Guerra, a été assassiné. Au-delà de notre indignation face au récit des violences subies par cette communauté, cette rencontre a déclenché une réaction de solidarité et l'engagement de tous ceux et celles qui ont fondé Lectures Partagées, un engagement qui subsiste aujourd'hui.

Je me souviens encore clairement de notre première réunion avec Wilson David, leader de la Communauté de Paix, autour de la table de la salle à manger de notre appartement à Genève. Elle nous a motivés à lancer notre premier projet et nous a lancé sur le chemin que nous avons parcouru les 10 dernières années. Nous avons surmonté de nombreuses difficultés et avons également beaucoup appris dans le processus de mise en œuvre des projets, en essayant de professionnaliser progressivement nos actions. La seule certitude que nous avions lors de ces premières réunions en 2006, c'était le désir de réaliser des actions concrètes au bénéfice de ceux qui ont été oubliés par l'Etat colombien, de ceux qui souffrent directement des conséquences de la guerre, de la pauvreté et de l'exclusion. Le pays était alors plongé dans l'une des phases les plus violentes de la confrontation armée entre les guérillas, les paramilitaires et l'armée. La politique de la « sécurité démocratique » était mise en œuvre par le gouvernement de Alvaro Uribe Vélez, laissant sur son passage la mort et l'injustice.

Au cours de ces 10 dernières années, nous avons survécu grâce au travail infatigable d'une équipe humaine qui a offert d'innombrables heures de travail bénévole, sacrifiant repos et vacances, et plus d'une fois, offrant également leurs propres ressources économiques ; mais aussi grâce à l'engagement des communautés que notre association a soutenues. Je veux cependant souligner que c'est l'esprit décidé et engagé de Teresa, notre directrice, qui a constitué le moteur de cette initiative ; c'est elle qui a su réveiller et entretenir notre enthousiasme.

Par ailleurs, de nombreuses personnes, dont je ne ferais pas une liste exhaustive dans cet article, se sont impliquées et engagées dans le travail de l'association ; elles ont été le combustible de nos actions tout au long du chemin. Notre équipe a grandi, tant à Genève qu'en Colombie. On pourrait dire que la famille s'est agrandie et que nous avons grandi avec elle, chacun jouant un rôle essentiel. Je remercie chaleureusement ici chacune de ces personnes, dont beaucoup ne sont pas colombiens mais ont été solidaires et nous ont aidé à apprendre et à grandir.



J'écris cet article depuis le département du Chocó en Colombie, où j'ai eu la chance de rencontrer des communautés afro-colombiennes et indigènes. Une fois encore, j'ai pu constater que notre travail, tout comme celui de nombreuses autres organisations, est plus que jamais nécessaire. L'éventuel accord de paix avec les guérillas ne résoudra pas automatiquement l'exclusion et les énormes inégalités qui séparent les colombiens les uns des autres. Sur notre territoire coexistent trois pays différents, ayant des conditions de vie très différentes. La paix arrivera seulement lorsque des politiques permettant une véritable participation des communautés sera mise en place. L'éducation est un des facteurs clés qui permettront la participation active des communautés paysannes, celles ayant subi les conséquences les plus brutales de la guerre.

Je perçois notre travail comme une contribution à la construction de la paix : éduquer, faciliter la participation, créer des espaces permettant le développement d'initiatives et du dialogue communautaires, la construction de projets consensuels. Tout ceci contribue à la défense des droits des bénéficiaires de nos projets et leur permet d'acquérir les outils pour exiger et revendiquer ces droits par eux-mêmes.

Au bout de ces 10 années, je crois que nous avons effectivement contribué, dans la mesure de nos moyens et de nos capacités, à enclencher un processus qui vient à peine de commencer. Nous ne pouvons pas nous laisser attraper par les partis politiques ou les secteurs de la société qui veulent subordonner la paix à leurs intérêts individuels et aux privilèges dont ils jouissent depuis plus de 50 ans. Notre association est donc un projet de paix et de participation citoyenne.

A présent, nous devons continuer à adapter notre action au contexte changeant, en montrant que les processus que nous accompagnons ont besoin de plus de temps pour prendre forme et racine. Tout ceci implique évidemment d'être capables d'innovation, mais également de trouver les ressources financières nécessaires.

Forte de ces 10 premières années d'expériences et d'apprentissages, l'association saura, j'en suis persuadé, trouver le chemin pour pouvoir poursuivre son travail en Colombie.

Ramón Muñoz



«Notre association est donc un projet de paix et de participation citoyenne.»

Juan Antonio Acosta Gempeler Représentant légal en Colombie

Lectures Partagées: une expérience de vie

Dans un pays comme la Colombie, où malgré les efforts de l'Etat il existe encore un grand nombre de familles, de communautés, de villages et de municipalités où la santé, l'éducation et les subsides n'arrivent toujours pas; où ceci les empêche de se développer en tant qu'être humains comme c'est leur droit, il est indispensable que des associations privées engagent leurs ressources, leur travail, leurs coeurs, leurs âmes pour compenser avec leurs efforts les nombreuses carences existantes.

C'est ainsi qu'est née Lectures Partagées, dans les coeurs et les esprits d'une petite famille qui a migré en Suisse (sa 2ème patrie), et qui a décidé de donner en retour une petite partie de ce qu'ils avaient reçu à ceux qui en ont le plus besoin, aussi bien en Colombie que dans leur nouveau pays d'accueil. Lectures Partagées est une alternative qui amène un peu d'air frais dans les communautés les plus isolées de la Colombie, un air frais fait de jeux et de lecture, qui sont la nourriture essentielle de l'âme et le fondement des relations entre les personnes, entre les parents, les enfants, les oncles, les tantes, les grands-parents, etc. L'association a comme objectif de former, de proposer des ressources, d'accompagner, de construire et de transformer des vies à travers des bibliothèques-ludothèques. Elle travaille dur pour que ces espaces deviennent une réalité dans les coeurs et les esprits des personnes qui en ont le plus besoin.

J'avais déjà entendu parler de l'association par le biais de ma soeur Teresa, un des membres fondateurs, mais il y a quelques années je suis entré en contact avec Lectures Partagées de manière plus directe. J'ai accepté la proposition qui m'a été faite de devenir le représentant légal de l'association en Colombie, charge que j'occupe toujours et que je développe du mieux possible.

Depuis, je me suis impliqué dans certaines activités de collecte de fonds en Suisse, telles que la participation de l'association à la Fête de la Musique à Genève. C'est à travers des petites actions comme celle-là, des petits grains de sable, que se construit l'âme de l'association et qu'elle peut soutenir ceux qui dépendent de ses actions pour se développer et grandir intellectuellement et émotionnellement. Ces petits grains de sable mis ensemble constituent au fil du temps une expérience de vie dans laquelle je suis heureux et fier de participer.

Juan Antonio Acosta

«Lectures Partagées est une alternative qui amène un peu d'air frais dans les communautés les plus isolées de la Colombie»

En juin 2014, après quatre ans d'études, j'obtiens mon Bachelor de sociologie. Fraîchement diplômée, je me mets à parcourir, un peu au hasard et sans grande conviction, les conseils donnés sur le site de l'université pour trouver un stage. « Cultivez l'excellence », « soyez compétitifs », « développez au maximum vos réseaux »,... voilà les suggestions qui me sont proposées.

Je suis dépitée. C'est donc à cela que mes années d'études m'ont préparées ? A trouver une place privilégiée dans un système qui exploite, discrimine et creuse les inégalités sociales ? Je n'ai alors qu'une envie, partir un temps de la Suisse, m'éloigner du monde académique, du chemin qui semble avoir été tout tracé pour mieux m'amener vers des logiques que je rejette pourtant, celles du profit, de l'individualisme...

Cependant, je ne souhaite pas non plus partir dans le seul but de faire du « back-packers » ; j'ai envie de rencontrer des gens qui luttent ou cherchent des alternatives. Je pense à faire un stage dans le milieu associatif – en Colombie ou ailleurs –, j'ai envie d'espérer que ce que j'ai investi comme énergie et comme conviction ces dernières années n'a pas servi à rien et que je pourrais le mettre à contribution dans un projet qui ferait sens pour moi. Alors l'idée de faire un stage avec Lectures Partagées m'apparaît évident. Pas seulement parce que le fils de la directrice de l'association est l'un de mes très bons amis, mais surtout parce que je vois dans cette association une toute petite structure, familiale, dont les membres travaillent bénévolement et de façon acharnée pour offrir tout ce qu'ils et elles peuvent à leur pays. Ils et elles m'ont d'ailleurs accueilli avec tellement de générosité et de bienveillance...

Je pars donc pour Nariño en octobre avec Cristina et Nicolas, sans trop savoir encore quel va être mon rôle, ma place dans cette expérience. L'année précédente, l'association avait, à la demande des habitant.e.s, participé à mettre en place de petits espaces culturels, des bibliothèques-ludothèques, ou plus précisément des « rincones de lecturas », dans six hameaux de la région. Cette année, il s'agissait de faire un bilan du projet et de discuter de la suite avec les habitant.e.s. Nous avons ainsi passé deux mois au sein des différents hameaux, hébergés dans les écoles, les bibliothèques ou chez les gens, à discuter, à échanger sur nos vies respectives, à parler de leurs situations, de leurs revendications, du rôle joué par ces espaces dans la communauté, à penser le changement. Nous avons passé aussi beaucoup de temps avec les jeunes, à lire, jouer et faire de la musique. J'ai organisé quelques activités de bricolage et de jeux. Les échanges particulièrement forts et marquants, à mes yeux, ont été ceux avec les femmes. La journée,

beaucoup d'entre-elles restent à la maison à effectuer le travail domestique (il n'y a pas de travail pour nous au champ, expliquent-elles). Elles parlent volontiers de la vie difficile dans cette région, de leur condition en tant que femmes, du sexisme ambiant qui n'échappe pas à cette région, de leur volonté que les choses bougent et s'améliorent. Elles expliquent aussi que ces espaces culturels ont été l'occasion pour elles de sortir de la sphère privée, de se rencontrer et de s'organiser en tant que femmes.

De nombreuses réunions de discussion autour des projets futurs se sont organisées également. L'outil utilisé dans ces réunions est « l'arbre à problèmes ». Dans un premier temps, l'assemblée définit collectivement un problème auquel est confrontée la communauté. Puis, par petits groupes, on définit quelles sont les causes et les conséquences de ce problème. Dans un deuxième temps, les éléments relevés sont mis en commun et écrits sur un tableau. Il s'agit alors de changer le vocabulaire : le problème devient un objectif à atteindre, les causes deviennent des moyens d'actions et les conséquences se transforment en effets secondaires attendus. De nombreux projets sont nés de ces réunions – presque tous en lien avec l'agriculture, activité principale dans cette région – tels que la mise en place d'un lieu d'expérimentation d'agro-écologie, la création d'une banque de semences ou encore la création d'un jardin communautaire comme alternative à la monoculture de café et comme moyen (pour les femmes surtout) de se rencontrer autour d'un projet commun.

Pour ma part, je suis le plus souvent restée en retrait, à observer comment se déroulaient les réunions et les échanges. J'avais besoin de temps pour comprendre un contexte qui n'est pas le mien, maîtriser une langue que je venais tout juste d'apprendre et approfondir les liens que j'étais en train de créer. En même temps, et peut être grâce à cette posture que j'ai choisi d'adopter, j'ai ressenti une confiance dans ce que je pouvais exprimer ou proposer, autant de la part des membres de l'association que de la part des habitant.e.s de Nariño.

Je ne pourrai pas savoir à quoi aura « servi » ma venue (si tant-est qu'elle devait servir à quelque chose), mais je peux dire combien cette expérience m'a enrichie et redonné de la force. J'étais partie avec toutes sortes de doutes face à cette société dont j'avais l'impression de jouer le jeu alors qu'elle me révoltait, et j'ai rencontré à Nariño des gens qui résistent quotidiennement, construisent des alternatives, pensent et agissent collectivement, des gens qui luttent.

Mathilde Bon



«j'ai envie de rencontrer des gens qui luttent ou cherchent des alternatives.»



Groupe de paysans impliqués dans le processus agro-écologique à Matituy

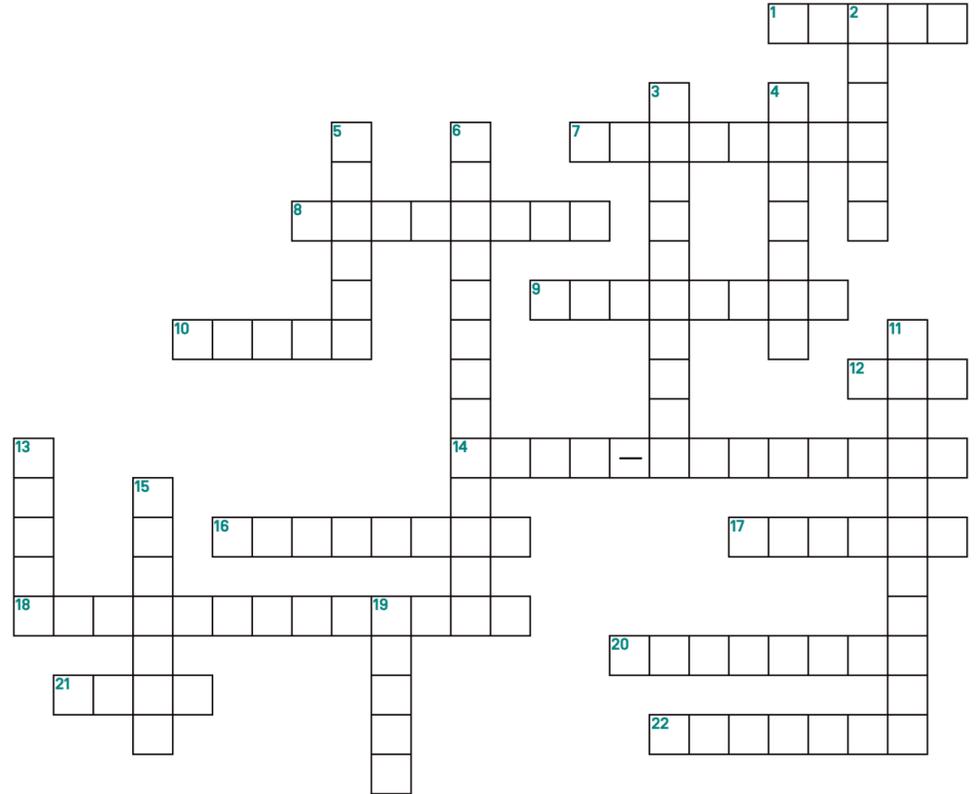
MOTS CROISES

Horizontal

- 1 De la campagne.
- 7 Elle existe depuis plus de 50 ans en Colombie .
- 8 Une des valeurs de LP. Joindre l'acte à la parole.
- 9 Le capitalisme n'en tient pas compte.
- 10 Il y en a de moins en moins. Il faut être créatif pour les trouver.
- 12 Vital et en même temps à la racine de bien de guerres.
- 14 Méthodologie respectueuse de l'environnement, apprise par les usagers des bibliothèques rurales à La Florida avec la Red de Guardianes de Semillas de Vida.
- 16 On y cherche la paix, on l'attend bientôt.
- 17 Etre humain né sans opportunités.
- 18 Nous devons nous en occuper de façon responsable.
- 20 Des petites choses vivantes dont l'humanité a besoin pour nourrir la planète.
- 21 On s'y adonne pour se divertir, pour en tirer un plaisir.
- 22 Si on apprend à le faire correctement, on peut mieux participer dans les espaces démocratiques.

Vertical

- 2 Les bibliothèques –centres communautaires font partie d'un...
- 3 En voie d'extinction, mais très nécessaire pour construire un monde meilleur.
- 4 Ils devraient surtout pouvoir beaucoup jouer.
- 5 Très peu respectés.
- 6 Indispensable pour échanger et faire avancer les choses ensemble.
- 11 Système sauvage qui ravage le monde.
- 13 On lutte pour la récupérer en Colombie.
- 15 Où habitent Cristina et Nicolas.
- 19 Système de travail dans les communautés indigènes.



Vous trouverez les réponses dans la première newsletter de 2018.



L'équipe de travail en mission sur le terrain



LECTURES PARTAGÉES

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Graphisme: Simón Muñoz | Photos: Lectures Partagées

Bureaux

Rue Benjamin-Franklin 2
1201 Genève
Suisse

Siège

Ch. de Grange-Collomb 50
1227 Carouge
Suisse

Contact

T: +41 (0) 22 732 66 56
T: +41 (0) 76 520 92 19
info@lecturespartagees.org

